Document generated on 10/11/2024 11:56 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

MORENCY, Paul, *Alphonse Desjardins et le Catéchisme des caisses populaires*(Sillery, Septentrion, 2000), 260 p.

Yvan Rousseau

Volume 55, Number 1, Summer 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/005589ar
DOI: https://doi.org/10.7202/005589ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Rousseau, Y. (2001). Review of [MORENCY, Paul, *Alphonse Desjardins et le Catéchisme des caisses populaires*(Sillery, Septentrion, 2000), 260 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *55*(1), 147–149. https://doi.org/10.7202/005589ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MORENCY, Paul, *Alphonse Desjardins et le Catéchisme des caisses populaires* (Sillery, Septentrion, 2000), 260 p.

Depuis une douzaine d'années, un nombre impressionnant d'articles de revue, de thèses et de livres a contribué à renouveler l'historiographie consacrée au Mouvement Desjardins. Il semble que Desjardins se soit imposé, pour ainsi dire, comme un véritable « laboratoire » pour les études historiques. *Alphonse Desjardins et le Catéchisme des caisses populaires* est le dernier-né de cette production historiographique. Il s'agit du résultat d'une thèse de doctorat en linguistique, signée par Paul Morency, que viennent de faire paraître les Éditions du Septentrion. Comme l'annonce le titre, c'est un tout petit livret connu de plusieurs générations de Québécois, *Le Catéchisme des caisses populaires*, qui constitue la pièce maîtresse des matériaux exploités par l'auteur. Dans cet ouvrage, le manuel construit autour de la formule des questions réponses est littéralement disséqué, décortiqué puis ramené à sa substance discursive en vertu d'une approche qui se veut « au carrefour de l'histoire, de la littérature et de la linguistique ». Parmi la quarantaine de ces pseudo-catéchismes parus au Québec entre 1857 et 1948, celui des caisses populaires fut sans aucun doute l'un de ceux qui connurent la plus large diffusion : traduction anglaise, 15 éditions entre 1910 et 1961, 100 000 exemplaires écoulés. Le succès d'édition du catéchisme rédigé par l'abbé Philibert Grondin justifiait donc à lui seul l'intérêt d'une pareille étude.

Par l'analyse systématique du contenu de l'édition originale du catéchisme, celle de 1910, Morency a voulu dégager les racines religieuses du Mouvement Desjardins, cerner « l'utopie sociale » dont il était porteur et, plus largement, projeter un éclairage singulier sur les idéologies à l'œuvre au sein de la société québécoise du début du XXe siècle. Le lecteur ne doit donc pas s'attendre à une étude des usages de l'œuvre dans le travail d'orchestration et de diffusion de la propagande coopérative, ni même à une analyse comparative de ses adaptations au fil des différentes éditions. L'opuscule est appréhendé ici à travers une analyse sémiotique des messages, implicites et explicites, véhiculés par le texte en lui-même. Au-delà des visées explicites des premiers coopérateurs, quels sont les principaux énoncés idéologiques inscrits dans l'édition originale du *Catéchisme des caisses populaires* ? La réponse à cette question générale est étayée à travers les trois grandes sections de l'ouvrage qui renvoient à autant de thématiques développées dans le message coopératif : la valeur du sou, les méfaits de l'usure et le caractère paroissial de la caisse populaire.

Dans la première partie du livre intitulée « La goutte d'eau et l'océan », l'auteur souligne la place névralgique occupée par le thème du sou dans le discours de Desjardins et ses proches collaborateurs. Il s'agit ici de l'épargne modeste, du pécule que peuvent constituer tous et chacun, jeunes filles, jeunes hommes, enfants, pères et mères de famille, même les plus humbles. Ce travail de valorisation de la petite épargne se nourrit abondamment de stéréotypes et de métaphores dont l'efficacité avait déjà été éprouvée dans les œuvres apostoliques ultramontaines. En filigrane de la sacralisation du sou surgissent bien entendu les thèmes de prédilection d'un discours d'inspiration ultramontaine (l'ivrognerie, le luxe, le théâtre), mais aussi les signifiés d'enracinement / déracinement (l'agriculture versus l'émigration), de fraternité / altérité (mode de vie traditionnel contre consommation à l'américaine ; protection de la famille contre les influences étrangères). L'auteur montre en outre comment le *Catéchisme* fait usage du précepte « l'union fait la force », couramment employé à l'époque, qu'il retraduit sans cesse par des images, des évocations, des proverbes ou des exemples familiers. On présume ainsi que les « évidences » révélées par le message coopératif parviendront à s'imposer aux lecteurs.

Plus brève que les deux autres, la section suivante du volume est consacrée au thème de l'usure : « C'est le discours théologique et moral sur l'usure, écrit l'auteur, qui fournit au mouvement et au message coopératif leurs repères et leurs assises. » Dans la mise en scène esquissée dans le *Catéchisme*, l'usure « dévorante » pratiquée par le capitaliste, le Juif, le franc-maçon (l'autre, l'étranger) servent de faire-valoir à l'humble sou (le « nous » constitué par l'entraide). En inscrivant la caisse populaire dans la filière de la charité chrétienne, on parvient à réconcilier la notion d'intérêt sur le prêt d'argent, décrié de tout temps pour son immoralité, et les activités de crédit de la coopérative : Alphonse Desjardins n'est pas payé, les dirigeants de la caisse populaire font leur travail gratuitement, les intérêts perçus sur les prêts sont redistribués entre les membres.

La symbolique de la paroisse traditionnelle et de son leitmotiv de l'attachement des Canadiens français au clocher natal est traitée dans la dernière partie de l'ouvrage. Morency insiste, d'une part, sur les emprunts du message coopératif aux thématiques développées dans le roman du terroir et, d'autre part, sur le travail d'énonciation novateur réalisé sur la paroisse. Insérée entre l'église et l'école, la caisse populaire vient parfaire la paroisse, en « [bonifier] la vie communautaire grâce à l'épargne et au crédit accessibles partout… », à la ville comme à la campagne, dans les grandes paroisses comme dans les petites, dans les plus pauvres comme

les plus riches. Les conclusions de l'auteur suggèrent que le message coopératif ne fait pas que reconduire les cadres idéalisés de la paroisse du XIXe siècle, mais qu'il la réinvente littéralement en annonçant « un nouvel ordre social qui supprime l'antagonisme entre l'Église et l'État [vieux dilemme ultramontain], réconcilie l'un et l'autre dans la coopération… ».

Au total, *Alphonse Desjardins et le Catéchisme des caisses populaires* offre une étude exhaustive de la matrice idéologique originelle du message coopératif. Il souligne ses affinités avec l'ultramontanisme triomphant du XIXe siècle, en même temps que ses nouveaux apports au programme des ultramontains. Le caractère systématique de l'exposition des résultats de recherche et des rappels appropriés dans les différentes parties de l'ouvrage en facilitent la lecture. L'analyse est généralement bien appuyée et témoigne d'une bonne connaissance de l'œuvre de Desjardins et de ses proches collaborateurs. J'ai donc bien apprécié le travail de Paul Morency, dont l'intérêt historiographique me paraît tenir à l'éclairage qu'il projette sur les fondements religieux du message coopératif au Québec. Pour parvenir à une vision mieux équilibrée des tenants et des aboutissants de ce discours, il me semble toutefois qu'il eût été plus fructueux de chercher à mieux le situer dans la mouvance occidentale, plutôt qu'à le confronter, par des raccourcis quelque fois faciles, aux discours contemporains du Mouvement Desjardins.

YVAN ROUSSEAU
Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières